

Festival Off : la magie du théâtre en solo

ANTHONY PALOU apalou@lefigaro.fr
ENVOYÉ SPÉCIAL À AVIGNON

DANS L'ANARCHIE des pièces proposées dans le Festival Off, dans cette mer de fil de fer, le spectateur bon nageur trouvera de très bonnes choses en abondance. En voici quelques exemples fameux. À la Scala Provence, un spectacle tout à fait réjouissant : *Pauline & Carton*. Comme le titre l'indique, il s'agit d'un seul-en-scène qui fait revivre, sous les traits de Christine Murillo, l'une des actrices les plus populaires du théâtre et du cinéma français. Pauline Carton, c'était la concierge et la bonne de service avec ce physique que l'on pourrait dire ingrat et cette « voix de canard ». Christine Murillo est, disons-le, exceptionnelle, dans la peau de Pauline, cette actrice d'une inépuisable drôlerie. Et puis la vie de la Carton ! Un vrai sketch. Avec plein de rencontres : Sacha Guitry, Michel Simon, Jean Marais, Bourvil, Elvire Popesco, etc. Tous ces gens, elle les imite et c'est tor-dant. Son amant aussi, le poète suisse Jean Violette. Murillo ne joue pas Carton. Christine est Pauline, avec sa gouaille légendaire et ses souvenirs, ses chansons et, mine de rien, sa poésie.

Toujours à la Scala, osez *L'Odeur de la guerre*. La scène serait une salle de boxe. Une jeune femme en jogging noir tourne autour d'un sac de frappe. Elle s'appelle Jeanne. On sent qu'elle déborde d'énergie, et la boxe thaïe est sa meilleure thérapie. Elle est pleine de violence, et l'on comprend pourquoi : elle a été victime d'un rapport sexuel pas vraiment comme elle en rêvait. C'est Julie Duval qui interprète Jeanne, son double. Elle joue également tous les personnages qui l'entourent : son entraîneur, sa mère, son père, ses amis, ses mauvaises rencontres aussi. Jeanne, née à Fréjus, nous raconte sa vie cabossée avec une tendre drôlerie. Il y a, ici et là, des scènes impayables. Ainsi lorsqu'elle imite une de ses amies, une godiche vulgaire à souhait qu'on dirait tout droit sortie d'une télé-réalité avec ses obsessions de manucure. Ou encore sa mère, pas méchante pour un sou et gaga de son toutou. À 18 ans, sans grand diplôme, Jeanne débarque à Paris. On assiste aux entretiens d'embauche et, là encore, la comédienne excelle dans le comique. Puis ce sont les cours de théâtre, la tentation du bouddhisme. Plus qu'un seul-en-scène, ce spectacle est une vraie pièce de théâtre. L'histoire de Jeanne, jamais KO.

Si le pur plaisir littéraire vous anime, direction le Chêne Noir : Benjamin Voisin y joue *Guerre*, de Céline, dans une mise en scène de Benoît Lavigne, et c'est vraiment quelque chose. Benjamin Voisin, César du meilleur espoir masculin pour son incarnation de Lucien de

Rubempré dans *Illusions perdues* de Xavier Giannoli, joue ici le brigadier Ferdinand, double de Céline. Dans un décor apocalyptique, lourds bruits de bombardements sur une scène jonchée de caillasses et recouverte de suie, Ferdinand s'écroule, tente de se relever et dit en bavant, presque en pleurant, presque délirant : « *J'ai attrapé la guerre dans ma tête.* » Le début d'une drôle d'aventure qui vous prend bien, au sens propre comme au figuré, aux tripes. Benjamin Voisin joue magistralement la partition de Céline pendant un peu plus d'une heure. De la symphonie à la sonate, l'acteur fait un rigodon, met tout son talent dans la cible. On le suit dans ses aventures tragico-grandguignolesques. Il faut voir Benjamin Voisin dans la peau du roublard Cascade, qui s'est automutilié, dans celle de l'infirmière « branleuse » L'Espinasse, ou dans celle d'An-gèle la prostituée... *Guerre*, un vrai festin sur les décombres. On sort de là tout chose. Tout sonné.

Ne pas sortir de la ville sans avoir vu, au Théâtre du Train bleu, *Euphrate*, de et avec Nil Bosca. Nous ne sommes pas

Si le pur plaisir littéraire vous anime, direction le Chêne Noir : Benjamin Voisin y joue « Guerre » de Céline dans une mise en scène de Benoît Lavigne et c'est quelque chose

près de l'oublier, ce personnage si haut en couleur. Fille d'un père turc et d'une mère normande, nous découvrons Euphrate, lycéenne en classe de terminale. Son père rêve sa fille médecin, architecte, avocate, la voit dans un métier qui en impose. Lorsqu'elle doit exprimer son choix professionnel, Euphrate, qui ne fut pas vraiment une flèche sur les bancs de l'école, tentera plusieurs orientations sans grand succès. En fait, elle considère que la vie est un vaste hippodrome peu accessible pour qui court sur le dos d'un chameau. Dans un dialogue avec son père bien jouissif, Euphrate part à la rencontre de ses racines turques. Là-bas, une révélation : elle découvre, dans un musée, la vie d'une femme ottomane qui devint actrice envers et contre tout. Elle sera son modèle. Mélant les mots et la danse - et quelle danseuse, elle est !, ce spectacle serait comme un conte oriental. En sortant du théâtre, on voit encore son corps palpiter. Lumineux. Si joyeux. ■

Pauline & Carton, Scala Provence, du 7 au 29 juillet ; *L'Odeur de la guerre*, Scala Provence, du 7 au 29 juillet ; *Guerre*, au Chêne Noir, du 7 au 29 juillet ; *Euphrate*, Théâtre du Train bleu, du 7 au 26 juillet.